

RELIGION

**Cet article a provoqué de nombreux envois proposés par nos lecteurs !
Il contient donc des liens – dans notre texte – vers ces “suppléments.©” :
avestazo.pdf + boudchri.pdf + religero.pdf+ akhenato.pdf...**

Ces articles complémentaires en .pdf ne reflétant que l’opinion de leur auteur, ils ne sont soumis sur le site de R&T. que pour faire réfléchir ceux de nos visiteurs que cela intéresse comme autant de fenêtres ouvertes ! Ils n’entraînent généralement pas notre aval *complet* pour autant...

Introduction, en citations :

« Une des premières intuitions religieuses de l’homme archaïque en présence des phénomènes célestes, soleil, lune, vent, nuages, etc... qu’il ne pouvait expliquer, fut de croire que le ciel était le siège d’un pouvoir surnaturel. Il assimila le ciel chargé de forces créatrices à son arc¹ qui, tendu sur sa poitrine, contenait une force latente prête à entrer en action. Pour ne plus être le jouet des éléments, il créa avec cette arme primitive prise comme image de la voûte du ciel des rituels visant à agir sur le Cosmos par magie* sympathique pour accroître la fertilité et la fécondité (...)

« En Grèce, pour les fêtes dionysiaques, on promenait sous un arc un homme ou un enfant représentant le dieu* et, sur les sarcophages² romains, l’arc dressé accueille le mort pour l’introduire au ciel, symbole qui fut utilisé³ dans les églises* romaines.

« Cette expression rituelle devait être renforcée par le phénomène de l’arc-en-ciel lié à la pluie, ce complément indispensable du soleil. Il apparut au primitif comme un pont reliant la terre au ciel (cf. le pont Bifrost chez les Nordiques, et Iris chez les Doro-Héraclides)ⁿ et ses couleurs furent interprétées comme différents niveaux cosmiques pour entrer en contact avec la divinité. Il les figura par des rubans multicolores disposés sur les vêtements des danseurs ou entrelacés sur l’arc. Enfin, l’homme matérialisa sur l’arceau les effets de la manifestation cosmique, le décorant de verdure, de fleurs, de fruits superbes, de pampre, etc... » Mourgues Marcelle, *La Danse Provençale, ses origines, ses symboles*, Petit 1985 (p123, sq).

Et c’est ainsi – sans doute – que l’arc devint arceau, puis couronne fleurie de l’Arbre de Mai agrémenté de rubans arc-en-ciel symbolisant les constellations du zodiaque, la “Roue de la Vie”, qui rythment le temps du paysan !

« Il y a une religion de l’Occident. Cette religion, c’est l’antique paganisme* grec ou latin, celte* ou germanique*... Ce paganisme valait les autres. Il n’est pas si loin de nous. Nous ne sommes jamais que des païens convertis...

« Le païen est celui qui reconnaît le divin
à travers sa manifestation dans le monde visible. »

Cardinal Jean Daniélou.

¹ Arc : pourrait-on penser ici à certains rites* de tir à l’arc en direction du ciel, voire du Soleil ?

² Sarcophage : « un mot d’origine grecque, encore en usage, qui signifie “mangeur de viande” (cadavre). Le calcaire utilisé pour créer les antiques sarcophages grecs (Xème s. AEC) provoquait la rapide destruction de leur contenu, d’où cette dénomination. » <laportadeltampo.com>

³ Utilisé : il s’agit là d’un parallèle du type superstition° au rite* de première fonction* qui fait mourir et renaître le Soleil annuel dans la “porte” des visées solsticiales du dolmen (cf. art. Astro-nord)

Définition

En 1927, Frazer donnait cette définition personnelle du mot religion : « (c'est) la propiation ou la conciliation de puissances supérieures à l'homme qui *passent pour* diriger et régir le cours de la nature et de la vie humaine. »

Quoiqu'il poursuive et précise sa pensée d'une manière fort intéressante qui mérite la lecture, restons-en à cette phrase pour remarquer qu'on retrouve là une description des religions utilitaires primitives, vues de l'extérieur en cette époque de grands explorateurs quelque peu européocentristes, post chrétiens, voire Maçons*...

Pour R. Harrisson : « *La religion est née de l'idée de Providence (du latin pro-videre "tourner son regard vers l'avant, pré-voir l'à-venir, interpréter les auspices, c'est à dire le "langage des dieux" théo-logia.)* »

Cette deuxième citation qui se rapporte au monde européen antique et dans laquelle nous avons souligné *pré-voir* et *interpréter*, peut nous permettre de voir quand la séparation conceptuelle s'est produite : de prévoyance des événements du monde réel, celui des vieux ancêtres de l'Âge d'Or qui furent appelés par les membres de leur propre communauté* "les Dieux*⁴" à cause de leurs **idées claires comme le jour** (indo-européen* *diaw* "Ciel Diurne"), lumineuses et, donc, pré scientifiques (!), on est passé, lorsqu'ils furent morts, à l'idée d'un nécessaire questionnement de leur souvenir pour organiser l'à-venir de la communauté, un "appel" à leur esprit⁵ "divin" maintenant dans l'au-delà (eau de là), d'où les rites* adressés aux Mânes* qui sont simplement les "bons" ancêtres du Clan*.

Pour d'autres, était venu par la pensée primitive, l'idée "enfantine" d'un "père... conseiller toujours présent", puis l'idée d'un "Être", ou d'Êtres supérieurs quoique irrationnels, imaginaires ou conçus par certains comme "réels" (virtuels) dans un "autre monde", et **dont il faudrait interpréter (prophétein) les intentions organisatrices**. La radicalisation absolue de cette idée en fit un Être, tout puissant, impérieux et le seul Organisateur du monde. C'est alors que la ou les structures qui Le représentaient sur terre furent investies de Son pouvoir "totalitaire" par Ses desservants : les dieux-ancêtres, "bons esprits" symboliques et bienveillants devinrent alors dans ces antiques *ecclesiaé* ("assemblées, d'où nos "églises"*") « Un Dieu cruel et jaloux"...

Rien de cela nous a parfaitement convaincu, il nous faudra donc préciser le point de vue par la définition du sens du mot lui-même, par l'étymologie* tout d'abord :

⁴ ***N. B.** : Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables dans le "Livre CD" de l'association et correspondent à un deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC.

Les articles de ce 2° tome "Les Sources" sont chargés *progressivement* sur le site. Visitez nous donc régulièrement puisque :

"Il y a toujours du nouveau" sur < racines.traditions.free.fr > !

⁵ **Esprit**, du latin *spiritus* "souffle" : ce n'est donc qu'une question de "mots", nommer une idée (i.e. le Nominalisme) créant la chose... ou : « Comment naissent les Universaux... »

Étymologie :

Religare est un mot latin qui signifie “re-lie” :

- Relier les hommes entre eux tout d’abord, d’où l’idée d’une “religion sociale”...
- Relier les Hommes aux Dieux*, à la nature entière, au cosmos enfin, dans son ordre et son harmonie pré-jugés immuables.

Cette religion là – “naturelle” – est l’ensemble des rites* pratiqués dans une communauté* particulière. C’est cela qui est décrit comme re-ligion et cela sous tend une “vue du monde”⁶ elle aussi bien particulière, une symbolique*, des ancêtres mythiques communs devenus des Dieux* dans notre souvenir, et une cosmogonie, vivifiant le Mythe* fondamental.

Une autre manière de retrouver l’étymologie citée est le fait que les participants aux rites *ressentent* une « impression de crainte ou d’anxiété dans des lieux tels que bosquets, sources, etc., qu’on croit habité par des *numen* “puissance, esprit”, lieux qui sont donc sacrés* et qui exercent sur eux une force “contraignante” *ligans...* » “Univ. d’Oxford”, *Dictionnaire de l’antiquité*, Laffont 1993 (un excellent dictionnaire quoique universitaire, dans lequel on ne retrouve pas les “orientations idéologiques” qui sont... habituelles chez nous).

Une autre étymologie est cependant donnée par Émile Benveniste dans son *Vocabulaire des Institutions indo-européennes** (Minuit, 1989) : « Ce mot viendrait de *relegere*, “recollecter, reprendre” pour un nouveau choix, revenir à une synthèse antérieure pour la recomposer. » Il y a là une idée de ré-forme et, par conséquent, de renaissance mais aussi risque de déviations possibles sous l’influence des divers prophètes successifs (ceux qui se disent les “interprètes” de la parole du Dieu considéré et qui se sont autoproclamés tels...)

Re-legere pourrait alors être : réorganiser notre domaine réel dans un sens plus conforme à cet irrésistible besoin d’absolu ou de perfection que nous portons en nous (Régis Boyer), cf. ici, “l’Euphémisation” de Gilbert Durand (in *Structures anthropologiques de l’Imaginaire*, Dunod, 1988).

Et encore, pour Jean Haudry (in *Études Indo-européennes*, n° 2) : « *Religio* : j’y vois la forme substantive correspondant à *religare* “lier en arrière, retenir attaché” : ainsi, *religio jusjurandi* “le lien* religieux du serment” est la nominalisation de *jusjurandum religat hominem* : “le serment tient attaché l’homme”.

Cependant que, restreignant un peu le champ, Patrick Guelpa traducteur du *Dictionnaire de la mythologie germano-scandinave* de Rudolph Simek (Porte-Glaive 1996) écrit : « L’ensemble des rapports que l’homme entretient avec la divinité s’appelle *religion*, laquelle s’exprime généralement par une foi et un culte. »

Mais, dans cette définition purement technique, livresque, nous venons sans doute de perdre la dimension qui consiste à “re-lie les membres de la communauté entre eux, ainsi qu’au Cosmos” : c’est là un point de vue descriptif de “moderne”...

⁶ **Vue du monde** : les philosophes disent “une *weltanschauung*”...

**Il ne serait pas surprenant que le fond des religions du Nord
prit sa source dans les sanctuaires de Lascaux et que, jadis,
les dieux Ases eussent demeuré aux Eyzies ou au Mas d'Azil.**

Paul Girard, *Le voyage du Druide*, Ed. Claire Vigne, 1996.

« **La religion germano-scandinave** ne dispose pas de vocable⁷ pour “religion”, précisément elle dit *sidhr*⁸ “coutume, pratique;”, non plus que pour “foi”, “croire”, “adorer”, “prier” ; on ne lui connaît pas de dogmes, pas de caste de prêtres*, pas de véritables temples*⁹. Il semble bien qu’elle n’ait jamais été constituée, organisée et fondée en philosophie, en métaphysique ou en mystique comme tant d’autres religions. En revanche, tout ce que nous pouvons inférer de l’étude de nos sources c’est :

- d’une part que *les Germano-Nordiques circonscrivaient leur religion à des actes chargés de sens, autrement dit la connaissance dans et par le culte – et cela correspond bien à ce que nous pouvons savoir de mentalités réalistes, pragmatiques, aimant les valeurs* d’action –*
- d’autre part que *ces dévotions allaient d’abord à des forces naturelles dont les dieux, plus tard, ne seront que des personnifications ; le soleil, l’élément liquide, la terre nourricière.* » Régis Boyer, in *Le Monde Indo-Européen*, Brépols.

**«Si j’avais à avoir une religion, j’adorerais le Soleil
car il féconde tout, c’est lui le vrai dieu de la Terre.»**

Napoléon en 1817, cit. Gourgaud, in Las Cases.

« La langue devait avoir été si intimement *liée* à ce que l’on nomme généralement religion – et que nos ancêtres appelaient bien plus justement “*Wihinei*” – qu’une *séparation n’était et n’est pas possible* ; et que, par suite, **la transformation d’une religion en une autre est tout aussi impossible que la séparation de la “*Wihinei*” a dû l’être de la langue.** » Guido von List, *La religion des aryo-germans sous son aspect ésotérique et exotérique*, Vienne, 1910 (Armanen-verlag).

« Enfermer les dieux entre des murs ou les représenter sous quelque apparence humaine leur semble peu convenable à la grandeur des habitants du ciel ; ils leur consacrent des bois et des bocages et donnent le nom des dieux à cette réalité mystérieuse que leur seule piété leur fait voir (...) **Ce peuple ne connaît aucune statue.** » Tacite, *De Germania*.

« S’il fallait, en quelques mots, définir la religion primitive, on dirait que, tirant ses caractères essentiels de la formation clanique, **elle n’a de sens que pour un petit**

⁷ **Pas de vocable** : le verbe *bidja* signifie simplement “demander” (cf. lat. *rogatio* > rogations”)ⁿ. Régis Boyer, *La religion des anciens scandinaves*, Payot 81.

⁸ *Sidhr* est tellement proche de *Seidhr* – habituellement traduit par “magie” – qu’on peut comprendre qu’à partir de cette distorsion première une masse d’âneries ait été peu à peu instillée concernant la religion de Nos ancêtres, la transformant en un ramassis de superstitions dispensées par “des sorcières”, des démons, des succubes et autres “obsessions” psychanalytiques de célibataires refoulés...

⁹ **Temples***, les observatoires astronomiques sont des lieux sacrés*, ce sont les tertres nordiques *Hag*, ou les Németons gaulois !

nombre d'individus unis entre eux par la consanguinité ou, pour le moins, par cette apparence de consanguinité qu'entretient une filiation commune à tous ses membres avec la divinité. Quand aux avantages que l'homme attendait de cette religion, ils étaient ceux que l'on peut espérer de la protection d'un dieu qui est *un père* (...) Pas trace de mystique en tout ceci : la religion demeure purement sociale ; le clan* est un groupe de frères administrés par le roi, délégué de leur père à tous. *La mystique naîtra précisément de la désagrégation de la religion clanique.* » Amable Audin, *Les Fêtes solaires*, PUF 1945.

La religion est donc bien la liaison naturelle d'une communauté* qui résulte d'une conception du monde commune – laquelle transparait dans ses mythes* fondateurs – ainsi que de la pratique des rites* festifs qui les mémorisent et les illustrent.

Deux acceptions à "l'idée de religion" : Hormis les escroqueries sectaires..... nous (R&T) pouvons donc différencier deux grandes sortes de religions :

- 1/ **les Religions-Rite**¹⁰ : que sont les paganismes* ...
- 2/ **les Religions-Idéologie** : œuvres des réformateurs en mal de syncrétisme philosophique (envers lequel leur propre langue maternelle ne permet pas une totale compréhension conceptuelle), œuvres d'interprètes (cf. supra) des Dieux* ou d'Un Dieu toujours univoque donc totalitaire, quoique changeantes :

Màj 24 Janv. 05 : Un exemple de cette nouvelle et très personnelle classification, je le reconnais, peut être illustré par cet extrait de Koenraad Elst, *Who is a Hindu ?* 2° § :

« LES HINDOUS COMME "PAÏENS INDIENS" »

« *Si la religion est définie* comme une question de *croissance en une révélation divine*, alors on devrait dire qu'il existe une culture hindoue, mais pas de religion hindoue. En effet, des indologues perspicaces comme Frits Staal ont remarqué qu'à la différence du christianisme et de l'islam, l'hindouisme n'est en aucune manière une "religion" dans le sens d'un "système de croissance". » Staal *Een Wijsgeer in bet Oosten*.

"Il n'y avait pas de religion dans ce pays, et les Indiens n'avaient pas non plus besoin d'une religion. Les anciens Indiens avaient un code de lois à suivre. Il était établi en accord avec diverses vérités à l'œuvre dans la nature. La loi d'existence de la nature et de sa création était observée dans tous ses détails et la loi à suivre était copiée en accord avec elle. Cela était appelé Dharma. Le terme signifie ce qui porte et protège. C'est ce qui porte et protège quand nous le suivons. L'homme est honoré quand il l'honore. Il reçoit protection quand il le protège. Cela fut transformé en une constitu-

¹⁰ **Religions-Rite :** **Màj du 9 août 05**, vu sur [www.wikipédia](http://www.wikipédia.fr) (l'encyclo pop) : « Une autre voie suggère l'étymologie archaïque suivante : relegere, « relire, reprendre », par opposition à negligentia, fait de ne pas se soucier ; et aussi le mot religio, « scrupule » qui est de Cicéron (*De natura deorum*, II, 10). Cette étymologie évoque l'idée de scrupule dans l'observation des rites et la peur face aux forces surnaturelles. Ainsi en est-il en Extrême-Orient, où à l'arrivée des missionnaires chrétiens au début du XVIIIe siècle, les Chinois traduisirent le mot religion par les deux sinogrammes Zang et Jiao qui signifient l'enseignement des ancêtres, mettant l'accent sur la transmission d'un savoir et surtout de rites, d'une tradition, en quelque sorte ou d'un enseignement religieux. De même, les Japonais ont-ils forgé le mot shûkyô, signifiant l'enseignement de l'essentiel, c'est-à-dire d'un catéchisme. On comprend ainsi qu'il s'agit à la fois des croyances d'un groupe d'individus mais aussi de ses pratiques. »

tion appelée Bharata Dharma. C'était le chemin de vie communément accepté dans tout le pays. Toute tentative de religion est naturellement limitée et étroite si on la compare à cela" (Ekkirala Krishnamacharya).

Ainsi, le Dharma est ici défini comme le simple fait de vivre en accord avec les lois de la nature. Nous pouvons accepter cela comme une définition générale. »

* * * * *

« **Une (autre) classification fondée sur la méthode comparée** recoupée par le thème des influences socioculturelles a tenté d'établir une typologie selon "les horizons religieux" (J. Murphy). [Il y aurait dans cette optique quatre grandes familles]ⁿ :

- a / Dans l'optique de l'**horizon prophétique et monothéiste**, on aurait le zoroastrisme, le judaïsme, le christianisme, l'islam, le bouddhisme et le confucianisme.
- b / **Reflets de l'organisation politique et sociale des peuples, les grandes religions polythéistes** correspondraient à l'horizon des civilisations antiques : Rome, Grèce, Égypte, Suméro-Babylonie, Inde. [et "Atlantide* boréenne"...]ⁿ
- c / **L'horizon agricole** serait à l'origine des religions appelées "**monistes**"...
- d / Tandis que **l'horizon tribal aurait donné naissance aux animismes**. » Julien Ries, *Les Religions, leurs Origines*, Flammarion 1993. ->

~ ~ ~ ~ ~

Cependant : « **Poursuivant la recherche historico-comparative** de R. Petrazzoni (1883-1959) Ugo Bianchi de Rome établit une typologie historique à deux degrés. Une première orientation typologique met en évidence les phénomènes constitutifs de la religion : croyances, mythes*, rites*, institutions. Elle doit être doublée d'une typologie fondée sur le processus historico-culturel à l'œuvre dans les *diverses* religions. Cette typologie s'attache aux formes religieuses liées à des époques et des cultures : polythéisme, religiosité des hommes de la préhistoire, dualisme, gnosticisme¹¹ .

« Un résultat clair de cette recherche est la répartition des religions en deux groupes : **les religions ethniques qui ont leur origine dans des cultures et ne viennent pas d'un fondateur ; les religions qui ont un fondateur** comme c'est le cas du bouddhisme, du zoroastrisme, du judaïsme, du christianisme et de l'islam.

« Dans l'établissement de cette double typologie joue la notion d'analogie sans cesse revue à partir des documents historiques (...)

« La recherche comparée récente a mis l'accent sur *deux facteurs importants de l'histoire religieuse de l'humanité : la culture et la révélation*. Les faits religieux sont liés aux faits culturels et plus particulièrement à leur aspect symbolique car, depuis la lointaine préhistoire, l'*homo religiosus* est un *homo symbolicus*. C'est ainsi que nous avons une impressionnante série de religions dans lesquelles l'*homo religiosus* est en quête du Divin, de la Transcendance, et sur les *traces* de Dieu. À partir d'Abraham, des documents nous montrent l'*homo religiosus* en relation avec Dieu dont il entend un message, une *révélation* destinée à orienter sa vie, son comportement, son salut.

« **Culture et révélation sont deux données capitales pour la typologie des**

¹¹ **Gnosticisme** : mouvement religieux mystique très important du début de l'ère chrétienne, visant à interpréter la Bible à l'aune de la pensée grecque (Sophia) et dont l'objet était de sauver les âmes parfaites de la corruption du monde grâce à la "Connaissance" (la Gnose).

religions et pour l'étude de l'origine des religions... » Julien Ries.

Ceci est analogue – en un peu plus “savant” – à ce que nous avons précédemment défini comme étant “**les religions-rites**” et “**les religions-idéologies**” dont la clarté conceptuelle nous amènera à conserver ses termes dans ces études R&T...

« Le travaux d'Éliade et de Dumézil ont mis en évidence **le rôle de la culture et des cultures dans la vie de l'homo religiosus nécessairement lié à un groupe et à une société**. L'homo sapiens, l'homo religiosus ne sont pas isolés de leur milieu culturel : ils sont créateurs de culture et leur émergence historique se fait dans un milieu marqué par des traditions culturelles. » Julien Ries.

En Grèce : « Que ce soit chez eux ou ailleurs, *les Grecs n'ont pas de préjugés¹² défavorables envers les cultes étrangers ; hors de chez eux, ils trouvent tout naturel d'honorer les dieux du pays, en qui bien souvent ils reconnaissent leurs dieux grecs sous un nom différent*. Cependant, plus que tout autre facteur, *c'est le **lien*** crée par une religion commune et omniprésente qui rassemble les Grecs, religion qui joue un rôle dans presque toutes les activités de leur vie (...)*

« Les Grecs n'avaient pas de mot pour exprimer la notion de “religion”. L'ensemble de leurs mythes et de leurs rituels confortait l'unité de la cité en magnifiant *l'appartenance à un génos, à un clan**. C'était là de la piété envers les valeurs ancestrales et le souvenir des ancêtres fondateurs de la cité ou des vieux ancêtres morts, les Mânes*. Le mot le plus approchant est donc : *Eu-sebeia* “piété” qui consiste à observer les rituels traditionnels et à se conformer aux modèles traditionnels de *retenue dans le comportement et la pensée*¹³ qu'expriment les maximes de Delphes. » Dict. “Oxford”

Aux Indes : le mot *yoga* (“joug”) signifie lui aussi “relier, lier” et, pour eux : « La religion n'est pas, comme en Occident [post évangélique]ⁿ, une formule ou une doctrine, mais *une manière de regarder le monde et celle-ci inclut toute la vie, de sorte qu'il n'y a pas de division entre le sacré* et le profane*. » Ananda Coomaraswamy.

Mais aussi : « Le monde entier est soumis aux Dieux*; les Dieux sont soumis aux charmes (*mantras*) ; les charmes sont soumis aux Brahmanes : donc... les Brahmanes sont nos Dieux ! » Ce **dicton Indou** peut expliquer cet exemple typique d'exploitation du genre humain par le sacerdoce que cite Frazer en parlant du “mariage des arbres” (sans préjuger de sa valeur mythique), rite dans lequel : « On marie un Tamarin et un Manguier en place du troisième mariage qui est tabou : les dépenses sont souvent considérables car plus est grand le nombre de Brahmanes qu'on y régale, plus la gloire du propriétaire reçoit d'éclat. » on pensera, bien sûr, à la *vente des Indulgences papales*... avant la Réforme luthérienne...

Au Moyen Orient : Avec l'adjonction d'une idéologie émanant d'une “Révélation” que le dieu ethnique aurait faite à Son interprète/ réformateur le prophète, ce mot “religion”, même s'il reste identique, prend un tout autre sens : étant la parole même d'*un dieu unique* (en fait celle de son interprète autoproclamé), il ne peut plus, d'une

¹² **préjugés :** « C'est toujours plus facile de juger que de comprendre... »

¹³ **Retenue**, attitude typiquement “*aristocratique**” : il n'y a rien qu'ils détestaient autant que l'*hybris*, “la démesure” !

part contenir l'évidente tolérance qui caractérisait le polythéisme, et d'autre part rester a-moral – ce qui ne signifie pas im-moral ! Et, c'est dans ces deux domaines du moralisme et de la tolérance que le bât blesse dans ces “religions” révélées...

Qu'on les appelle **religions révélées, religions de consolation, religions de rédemption – toutes religions conquérantes** – ne change rien au fait qu'elles sont des “religions-idéologies” et que, de ce fait ! elles ne peuvent qu'entraîner des subdivisions d'elles-même donc des luttes intestines et être incapables d'évoluer en fonction des découvertes scientifiques (l'islam en est un exemple, souvent caricatural...).

Seul un principe supérieur peut transcender une religion : or, je ne vois rien d'autre que la supériorité d'une Religion “Cosmique” que nos ancêtres “Indo-Européens*” pratiquaient et je suis effaré de la régression considérables de nos actuelles religions – “révélées”... par des “comiques” ou des jaloux destructeurs de leur propre culture, puis des cultures conquises par les méthodes sectaires et, finalement, des populations qui n'ont plus d'autre choix que le refoulement, le complexe, voire les désordres psychiatriques ou... l'hypocrisie !...

À Rome : « *Religio est, quae superioris cujusdam naturae, quam divinam vocant ; curam caerimoniamque adfert.* » Ciceron (106/ 43 AEC), *De inventione*, II-161.

Arrive alors **une autre étymologie de religare** qui, selon lui, serait “recevoir”, un acte passif d'obéissance (obédience) typique du respect de la lettre (“casta”), frayant ainsi la voie au Christianisme en sa gestation *synchrétique* :

Avec l'Évangélisation : on a pu parler de “religion conquérante” ou de “religion militante” : les Chrétiens ne se prétendent-ils pas *toujours* les “soldats du Christ” ? La rupture s'avère alors totale avec les anciens paganismes* tolérants (pléonasme!), quoique les conquêtes – et les destructions – se fassent au nom de l'Amour de ce nouveau Dieu... exotique : mais, attention, c'est désormais l'amour de celui là et de nul autre ! (cf. notre art. Église*)...

Sur un plan conceptuel, ce ne fut pas sans conséquence car : « Il semble que les langues occidentales, à la différence d'autres idiomes, même indo-européen*, ont spécialisé un vocable pour distinguer l'appareil des croyances et des rites* de toutes les autres institutions sociales. **Cette rupture et ce transfert correspondent à la pensée distincte d'un domaine qui n'avait jamais été pensé à part, les sociétés archaïques n'isolant pas la sacralité de la socialité, leur constitution du social étant intrinsèquement religieuse.** » Le Robert historique de la langue française !

Les religions comparées :

« La première tentative d'établir une théorie universelle des religions comparées soutenait que **toutes les religions et tous les mythes provenaient à l'origine du culte solaire**. L'honneur en reviendrait peut-être à Macrobe qui, au IVème siècle dans ses *Saturnalia*, expliquait que tous les dieux du Panthéon n'étaient que des aspects du Soleil et toutes les déesses des aspects de la Lune.

« Mais ce fut bien avant que l'on ose en dire autant du Dieu chrétien et interpréter la vie du Christ, de même que les mythes de Jason et d'Hercule, comme **la personification du parcours annuel du Soleil dans les douze signes du zodiaque**. L'ouvrage de sapes à ce sujet fut l'*Origine de tous les Cultes* (1795) dont la publication fut rendue possible par l'atmosphère de liberté et de scepticisme qui avait suivi la Ré-

volution. Depuis l'époque de Dupuis, la théorie du mythe* solaire eut beaucoup de partisans, qui apportèrent toujours plus de savoir et de complexité à sa formulation.

« La seconde tentative fut **la théorie phallique**, d'après laquelle on peut retrouver presque toute mythologie* ou religion dans ce que Richard Payne Knight appelait le "culte des puissances génératrices" dans son livre d'avant garde, *Discourse of the Workship of Priapus* (1785). Son ouvrage était si choquant pour la plupart des esprits du XIXème siècle qu'il ne pouvait raisonnablement jouir d'une diffusion comparable au modèle solaire, si largement répandu.

Peu après Dupuis, J.-A. Dulaure publia *Des Divinités génératrices, ou du Culte du Phallus*). Dulaure estimait que **le thème phallique avait pris naissance dans le culte solaire originel à l'époque ou l'équinoxe de printemps se trouvait dans le signe du viril Ttaureau (...)**

« Le troisième exemple d'explication mythique concerne directement notre étude (!) et afin d'approfondir notre sujet je m'appuierai sur *La Nuit des Dieux* de John O'Neill (*The Night of Gods*, 2 Vol. 1893, 1897). **D'après lui, les mythes*, symboles* et légendes du monde entier se rapporteraient à la révolution des cieux autour du pôle céleste (...) : "Le Très Haut, la déité adorée symboliquement dans les Hauts Lieux était le dieu de l'Étoile Polaire, qui siégeait au faite céleste du Cosmos, le pôle Nord des cieux"**.

« Partant de là, O'Neill juge que cet archétype* est en mesure d'absorber et d'expliquer l'ensemble des mythes, légendes et pratiques folkloriques (rites* résiduels)ⁿ qui ont trait aux arbres*, aux poteaux, aux baguettes et, bien sûr, aux pôles : **ils symbolisent tous l'axe qui relie (ou sépare) la Terre et le Ciel**. Selon sa lecture des mythes*, La Terre et le Ciel n'étaient pas séparés à l'origine : leur *scission* fut le premier acte de la création (cf. mythologies indo-européennes, et aussi égyptienne)ⁿ. La mutilation de Kronos par Zeus fut un aspect de cette séparation, alors que le phallus, bien loin d'être un symbole premier, n'est qu'une autre figure du pilier axial qui fut érigé après l'événement... » Jocelyn Goodwin, *Arktos*, Arché Milano.

Màj 9 août 05 : cité par Paglia « Les croyances religieuses peuvent être classées en trois groupes :

- (1) védiques ou païennes, où la complémentarité d'Apollon* et de Dionysos est comprise.
- (2) les religions du Ciel, qui dévalorisent la Terre et la Déesse [*Mère*]rt, où le sens ultime doit être trouvé dans la paradis après la mort.
- (3) les religions de la Terre, où il n'y a pas de contreponds moral à la nature.

(1') Les religions védique et païennes donnent de l'importance à l'esthétique de la parole tout comme à celle du regard

(2') Les religions du Ciel valorisent seulement la parole.

(3') Les religions de la Terre adorent l'image seule.

C'est l'interaction entre ces religions et ces esthétiques qui conduit au développement de l'art dans ses différents styles. Il est clair aussi que les grandes religions possèdent de nombreux courants différents. » Sexe, Violence et Art de Subhash Kak, 2 janv. 2002 [*article complet en supplément.pdf. dans notre art. Sexualité**]

En guise de conclusion :

(à ce trop rapide article)

« Dans le cadre de la culture agraire, un érudit bruxellois parle de zone “éco-génétique”. Il veut dire par là que la religion est liée à un endroit précis et suscite, par cet ancrage, des images spécifiques. Par expérience quotidienne nous recevons de notre environnement certaines images mais, ensuite, il nous faut exprimer celles-ci par des symboles*. Il est normal, si l’on habite dans une zone forestière ou en lisière, qu’on utilise plus facilement le symbole de l’arbre*, tandis que l’habitant d’une zone désertique utilisera plutôt le symbole de la grotte ou du paysage vide. C’est ainsi que naissent des idées ou des systèmes d’idées qui pourront s’avérer antagoniste au cours de l’histoire. Ainsi, le soleil dans une culture déterminée par la forêt, acquerra une toute autre signification que le soleil dans une culture du désert. Plus tard, les différences très nettes entre ces types de culture éco-déterminées surgiront, mais je crois néanmoins que l’Essence du monde, est une et indivisible. En outre, l’Essence ne se révèle, ne prend forme dans les pensées ou dans les actes, que par le filtre de l’expérience, lequel est toujours éco-déterminé. » Koenraad Logghe, revue Vouloir (B) N°4 - 6/ 1993.

Du fait de cette réalité qui est que la Tradition *nordique* est un corpus mythique illustré par des rites* festifs – et non par une révélation/ idéologie – elle est fondamentalement non dogmatique et, par conséquent, tolérante !

Les seules limites à cette tolérance sont évidemment le respect des Valeurs du groupe par lequel on est accueilli, base d’une socialité accordée et... acceptée ! C’est là le véritable “contrat social” d’intégration !

« Toute religion qui considère ses fidèles comme des élus qui prétendent avoir reçu d’un dieu le droit et le devoir de propager leurs croyances, leurs coutumes et de détruire ou d’asservir les “incroyants” ne peut être qu’une imposture.

« Les croisades, les missions, les guerres saintes sont les masques de l’hégémonie et du colonialisme. »

Alain Daniélou.

**« Nulle dissension n’est si grande ni si dangereuse que celle qui vient par la religion. [religion-idéologie]»
Elle sépare les citoyens, les voisins, les amis, les parents, elle rompt les alliances, les parentés, les mariages, les droits inviolables de nature et pénètre jusqu’au fond des cœurs pour extirper les amitiés et enraciner des haines irréconciliables. »**

Étienne de La Boétie (1530-1563).

« Quand on évoque les religions, on a coutume de citer l’Église* catholique, les Chrétiens d’Orient, les Protestantismes, le Judaïsme, les deux Islams, le Bouddhisme, le **Shintôisme** (infra), et que sais-je encore, mais *jamais les polythéisme européens.* Le christianisme aurait-il totalement anéanti les dieux grecs, celtes, baltes,

germaniques ? N'y-a-t-il plus de païens ? » Jacques Franck, quotidien "La Libre Belgique" du 13-9-00.

Màj du 8 août 05 de Rocky-Rocky : « Bonjour ! Je passe régulièrement sur votre site pour y lire des sujets et copier des fichiers pdf. M'intéressant au Paganisme* j'ai lu un article à ce sujet et je voudrais y apporter une chose en plus. Je travaille d'arrache pied actuellement sur les mythologies* extrême-orientales et en particulier sur le **Shintôisme** avant l'arrivée du Bouddhisme au Japon.

L'article sur le paganisme parle aussi des paganismes extra-européens. En tout cas on y fait allusion comme mode de pensée commun, qui diffère bien du dogmatisme sémitique venu des religions du désert, à savoir le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam.

Le Shintô est comme le paganisme européen c'est-à-dire non dogmatique, polythéiste et en rapport direct avec la nature. Les dieux ne sont pas des Dieux* au sens propre mes des interprétations des phénomènes mentaux et physiques et la notion de bien ou de mal est absente tout comme les enfers et le Paradis* (proprement sémitiques). Les hommes ne sont pas des créations divines mais des descendants divins comme l'Empereur Jimmu et ceci jusqu'à nos jours (malgré l'annonce officielle de Hiro-Hito [¹⁴] devant le peuple japonais à Tokyo suivant la rédition sans condition signé après

les deux bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki... dont c'est l'anniversaire!)

On y trouve aussi des similitudes avec la mythologie nordique – Ask et Embla comme Izanagi et Izanami. Mais j'ai trouvé une **définition** de ce que voulait dire Shintô qui est en fait une définition du paganisme quel qu'il soit.

Shin-tô sont deux idéogrammes chinois signifiant "divinité(s)" et "chemin". Le mot Shintô est le mot prononcé à la japonaise des idéogrammes chinois prononcés en chinois. Le vrai mot de Shintô est "Kannagara no michi" plus connu sous le terme "Kami no michi". *Kami* est le mot japonais de divinités ou dieux* et *michi* signifie chemin (voie), ce qui nous donne "voie des dieux".

Remarquons combien "Voie des Dieux" nous rappelle *Asatru* (terme moderne) signifiant la voie des Ases, dieux suprêmes des Nordiques habitant le royaume d'Asgard (Asgardsrei).

La définition donc (in "*La cosmogonie japonaise*", Jean Herbert, Mystiques et religions, éd. Dervy-livres, 1977, page 10) : « Un grand-prêtre (gûji) dit plus simplement que c'était [le shintô] "**le bon sens**". "Le bon sens" dit ce prêtre, je crois que c'est vraiment le terme parfait du paganisme quel qu'il soit. »

Ce prêtre en question est Yoshida Tomoaki prêtre shintô au Temple Minatogawa (Minatogawa jinja), *Jinja* signifiant temple shintô, alors que le temple bouddhiste se dit *otera*.

P.S.: Continuez la lutte pour aider les Européens à dépolluer leurs esprits soumis à la pensée unique ! Rocky-Rocky@, le 07-08-05.

Un choix est-il possible ou même nécessaire ?

Un choix est toujours possible selon la personnalité de chacun mais il n'engage que temporairement puisque nous sommes conditionné dans notre enfance par

¹⁴ **Hiro-Hito** : D'après la tradition shintôiste, la dynastie impériale japonaise descend de la déesse du Soleil Amaterasu, et l'empereur est vénéré en tant que Tenno, "maître du ciel".

les choix de la famille, conditionnement renforcé par “l'éducation religieuse” sect...aire (catéchisme) et même par les “valeurs*” ambiantes de la société car, notre société civile dite “laïque” n'est, en fait, que post-chrétienne...

Un choix nous est-il proposé par un correspondant Internet à travers ces deux citations du livre "Le criticon" de B. Gracian (Ed. Le Passeur, 1993) ?

La Grotte du Néant : « J'y vois se déverser le grand courant du siècle, le torrent du monde, des villes peuplées, de grandes cours, des royaumes entiers !

- Eh bien ! Sache qu'après que sont entrées toutes les choses que tu dis, la grotte reste vide.

- Que deviennent-ils ?

- Ce qu'ils sont devenus.

- Comment finissent-ils ?

- Comme ils ont commencé : **ils ne furent rien, ils ne firent rien, il n'en reste rien.** »

L'Île de l'Immortalité : « Ce qu'ils virent dans l'île, les joies qu'ils y goûtèrent, qui veut le savoir et connaître doit prendre le chemin de la Vertu insigne, de la Valeur* héroïque : il parviendra de la sorte au Théâtre de la Renommée, au Trône de l'Estime et au Séjour de l'Immortalité. »

Que la nouvelle année 02 vous guide vers l'île de l'Immortalité ! » Solilesses@...
(Un choix bien digne de la “Balance” Thula* !...)ⁿ

Un autre e-mail (courriel) : « Je sens que l'Europe manque d'une véritable religion "nationale" - à mon avis ça ne pourra pas être une simple reproduction des anciennes religions païennes polythéistes - comme tentent de le faire certains groupes “néo-païens”. J'ai beaucoup de sympathie pour eux, mais je sens qu'il y manque quelque chose. Je pense que cette nouvelle religion - qui va venir - sera **une sorte de panthéisme cosmique, d'esprit très européen mais qui aura une portée universelle - sans esprit de conversion, simplement par l'exemple et l'attrait de son existence - le "centre immobile" qui agit sans agir, comme l'explique Evola.**

« **Dans une telle religion, l'opposition polythéisme/ monothéisme n'aurait plus aucun sens (comme dans l'Hindouisme d'ailleurs), ni celle entre immanence et transcendance.** » Franz <fdes1@>

Biblio Plus :

Ernst Jones, *Psychanalyse, folklore et religion*, Payot.

ELIADE Mircea, *Traité d'histoire des religions*. Payot, 1970, préface de G. Dumézil.

Autres Sites Intéressants :

<http://atheisme.free.fr/index>

<http://atheisme.free.fr/Religion/Lexique.htm>

(Dictionnaire des religions et des mouvements philosophiques associés)

Mise à jour du 9 août 05 : Voulez-vous lire maintenant un article de **Jean Kellens** vu sur “Les nouvelles de Clio” :
L'Avesta, Zoroastre et les sources des religions indo-iraniennes
Cliquez sur ce bouton → [\[avestazo.pdf\]](#) et retour automatique ici !



Mise à jour du 9 août 05 : Voulez-vous lire maintenant un article de **Kelly Taylor**
Le Bouddhisme comparé au Christianisme par Friedrich Nietzsche ?
Cliquez sur ce bouton → [\[boudcris.pdf\]](#) et retour automatique ici !

Mise à jour du 9 août 05 : Voulez-vous lire maintenant un article
de **Alain de Benoist : La religion de l'Europe ?**
Cliquez sur ce bouton → [\[religero.pdf\]](#) et retour automatique ici !

Mise à jour du 9 août 05 : Voulez-vous lire maintenant un article
sur **La religion Solaire d'Akhenaton ?**
Cliquez sur ce bouton → [\[akhenato.pdf\]](#) /2 et retour automatique ici !

«André Malraux n'a jamais dit (contrairement à une légende tenace)
que le prochain siècle sera religieux ou ne sera pas», mais que
**«la tâche du prochain siècle en face de la plus terrible menace
qu'ait connue l'humanité, va être d'y intégrer les dieux*»**
(Alain de Benoist)

1ère émission le 15 juin 01, 2ème mise à jour le 22 déc. 02



Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition *sine qua non* de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

Christian Mandon

“ Les origines de l'Arbre de Mai ”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens
à paraître.

REMARQUE IMPORTANTE :

À l'usage, il s'est avéré que cinq articles se tenaient fortement, soit pour s'épauler, soit pour se contredire : ce sont ceux qui traitent de Religion, de Mythe*, de Rite*, de Paganisme* et de l'Église*. Nous pouvons même dire qu'un certain ordre dans leur première lecture peut se montrer avantageux.

Aussi, avons-nous établi en fin d'article un lien vers le suivant afin que vous puissiez les appeler dans cet ordre. Mais ceci n'est pas obligatoire comme ce le serait pour les différents paragraphes d'un même sujet ! Nous les laisserons donc à leur place alphabétique dans la “liste des articles” accessibles séparément (cf. bouton “autres articles” de la page d'accueil)...

**NOUS VOUS CONSEILLONS DE LIRE MAINTENANT
NOTRE ARTICLE TRAITANT DU**



CLIQUEZ SUR CE BOUTON !